

Textes et photos : **Christine Grandin**



Jardins du futur à Chaumont-sur-Loire

Un château prestigieux sur les bords de la Loire,
un haut lieu d'art contemporain, un festival des jardins,
des nocturnes tout en lumière. Suivez le guide...

À quelques encablures des prestigieux châteaux de Blois, de Chambord ou de Cheverny, celui de Chaumont-sur-Loire, dans le petit village du même nom, classé à l'inventaire du patrimoine mondial de l'Unesco, paraît un rien plus confidentiel. Perché sur un promontoire avec vue imprenable sur le fleuve royal, sauvage et très large dans ce coin de Touraine, il abrita pourtant, du XV^e au XIX^e siècle, des propriétaires historiques, telle Catherine de Médicis ou Diane de Poitiers, et des hôtes de marque comme Nostradamus ou Benjamin Franklin (lire l'encadré ci-contre).

Aujourd'hui propriété de la région Centre, le domaine de Chaumont-sur-

Loire a gardé l'âme d'avant-garde des beaux esprits et des artistes qu'il hébergea au fil de son histoire. Centre d'art contemporain reconnu, c'est aussi le haut lieu de jardins futuristes qui accueille, chaque année depuis vingt ans, le Festival international des jardins. Architectes, designers, paysagistes et concepteurs venus du monde entier installent une œuvre végétale dans le parc, d'avril à octobre.

Cette année, l'intitulé "Jardins d'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse" rassemble vingt jardins où l'invention architecturale et paysagère le dispute à l'imagination jardinière, pour faire rêver hors des sentiers battus, alerter sur la fragilité de la nature, réfléchir

à nos comportements ou aux espèces qui disparaissent, ou simplement passer un moment hors du monde réel, dans la poésie des métaphores. Un jury de professionnels, présidé en 2011 par Jean-Marie Pelt, botaniste, écrivain et fondateur de l'Institut européen d'écologie, a choisi vingt lauréats parmi les centaines de propositions reçues du monde entier. Les vingt projets retenus pour cette édition comprennent neuf nationalités : française, espagnole, italienne, hollandaise, anglaise, américaine, brésilienne, chinoise et japonaise⁽¹⁾.

Dans l'enceinte du festival, cinq personnalités ont également reçu "carte verte" pour imaginer un jardin ou une

œuvre. On pourra, entre autres, visiter "Le Jardin bijou" de la créatrice Loulou de La Falaise, l'installation "La Sève, la croisée des chemins" du célèbre plasticien brésilien Esnesto Neto accompagné, sur ce projet, par sa mère paysagiste, Daisy Cabral Nogueira. Ou encore la très belle métaphore animée de rubans bleus portés par le vent du jardin "Entre ciel et terre" de l'un des plus grands paysagistes chinois, Wang Xiangrong.

Et pour la première fois, cet été, en nocturne, de 22 h à minuit (et les deux premiers samedis de septembre), une quinzaine de ces jardins éphémères ont été mis en lumière, soulignant les courbures délicates des végétaux, les ombres colorées des structures, étoilant des bulles de fac-similés de pollen ou des pétales éphémères.

Parallèlement à cette visite, on peut se plonger dans l'histoire des lieux en visitant le château, les appartements, les cuisines, les écuries, les allées du parc ou l'esplanade de la Loire qui se parent des œuvres des dix artistes contemporains invités cette année, photographes, plasticiens, designers. Dont, dans l'aile sud, trente vitraux de l'artiste sambouliote Sarkis et le projet du Japonais Tadashi Kawamata, avec ses cabanes dans les arbres et l'installation baptisée "Promontoire sur la Loire", passerelle suspendue avec une vue insolite sur le fleuve et ses rives.

(1) Nous avons sélectionné, de manière non exhaustive, cinq de ces jardins en pages 53 et 54. Vous pouvez également vous procurer le catalogue du Festival 2011 (10 €) pour découvrir ces vingt jardins et leurs concepteurs.

Cuba et Air Europa

Petite précision concernant l'article sur Cuba, paru dans notre numéro de juillet : la compagnie aérienne Air Europa, qui propose des vols réguliers vers Cuba, n'est ni une filiale ni une compagnie low cost appartenant à la compagnie espagnole Iberia. Air Europa assure un vol quotidien vers La Havane, à partir de Paris, via Madrid.

Renseignements sur le site de la compagnie : www.aireuropa.com ou bien par téléphone au 01 42 65 08 00.

Un château dans l'Histoire



Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Benjamin Franklin et Germaine de Staël figurent parmi les illustres habitants du château de Chaumont-sur-Loire.

Moins connu des livres d'Histoire que les illustres châteaux de la Loire, villégiatures préférées des rois de France, le château de Chaumont-sur-Loire abrita pourtant de tout temps des personnages illustres. Son architecture conserve aussi les traces successives des modes : défensive gothique, elle fut remaniée plus tard au goût de la Renaissance. La première construction date du ^x^e siècle alors que le comte de Blois, Eudes 1^{er}, fait édifier sur les hauteurs de ce bras de Loire une forteresse défensive contre les attaques de Foulques Nerra, comte d'Anjou, son voisin. Puis le château passe, pendant cinq siècles, dans le giron de la famille d'Amboise, avant sa destruction complète par Louis XI qui le fait raser en repréailles. Son fils, Charles 1^{er}, puis son petit-fils, Charles II, le reconstruiront de 1468 à 1510. La reine Marie de Médicis rachète Chaumont en 1550 et cède l'édifice à Diane de Poitiers, à la mort d'Henri II. Celle-ci laissera ses emblèmes gravés dans la pierre du chemin de ronde du châtelet d'entrée : "D" entrelacés, arcs et carquois, deltas et croissants.

À la fin du ^{xvi}^e siècle se suivent différents propriétaires. En 1750, c'est Jacques Donatien Le Ray, futur intendant des Invalides sous Louis XVI, qui acquiert le domaine. Il réussira à préserver le château de la Révolution et y recevra l'illustre Benjamin Franklin. C'est au ^{xviii}^e siècle que d'importants travaux, après la destruction de l'aile nord, ouvriront la cour principale en esplanade sur la vallée de la Loire. L'édifice perd alors ses allures de château fort pour devenir une demeure d'agrément. La célèbre romancière Madame de Staël y séjournera en 1810.

C'est la petite-fille du sucrier Louis Say, Marie-Charlotte, qui rachète Chaumont en 1875 avant d'épouser le prince Henri-Amédée de Broglie. Ils y construiront de très belles écuries modernes (1877), considérées à l'époque comme les plus luxueuses d'Europe. Modernisant l'intérieur et l'extérieur, agrandissant le domaine et relookant le parc avec le paysagiste Henri Duchêne, le couple princier multiplie ses terres jusqu'à 2 500 hectares avec l'acquisition de bois, de fermes et la réalisation d'allées forestières sur plus de 33 kilomètres. Après des revers de fortune et la mort du prince de Broglie en 1917, la princesse, ruinée, cédera à l'État, en 1938, un domaine réduit à 21 hectares. Depuis 2007, ce domaine historique est la propriété de la région Centre qui en a la gestion.

Jardins imaginaires

La transparence du ver



Imaginez-vous transformé en ver de terre ou en insecte et vivant sous terre. L'enjeu de ce jardin imaginaire, où l'on plonge dans un long tunnel courbe de branchages entrelacés, édifié grandeur nature (on y entre debout), est de faire découvrir la richesse de la vie souterraine que l'homme piétine en surface, sans se douter des interactions négatives pour la petite faune qui vit en contrebas. Un banc en brandes de châtaignier invite d'ailleurs à la réflexion et permet de vivre, un instant, toute la poésie qui se dégage de ce lieu non habitué à l'œil humain.

(Anne Blouin et Alessandra Blotto, paysagistes, France)

Les bulbes fertiles



Une ode à la promesse de germinations futures contenues dans de grands nids douillets tressés, d'où s'échappent capucines grimpantes et cucurbitacées florissantes. Ces bulbes fertiles représentent la biodiversité qui prend racines dans la qualité du sol. Un univers onirique qui n'est pas sans rappeler le ventre originel, matérialisé ici par Mère Nature et son travail invisible dans la terre. Un lieu pour nous interroger sur ce que nous faisons nous-mêmes pour préserver ce fragile équilibre.

(Stéphane Berthier et Xavier Bonnaud, architectes, et leur équipe, France)

Le pollen exubérant



En référence aux abeilles butineuses qui disparaissent depuis quelques années, un bassin entouré de graminées aériennes représente ici les millions de vies entrelacées, les modèles complexes qui font tenir toute la chaîne de la vie végétale. Les bulles transparentes semblant tomber du ciel égrainent symboliquement pollens, graines et gènes qui créent tous ces espaces. Le pollen, capturant l'histoire de chaque plante, nous fait remonter le temps de tous les ancêtres végétaux de la planète et s'envole au vent vers de nouvelles combinaisons de vie.

(Yekaterina Yushmanova, architecte paysagiste et Ruth Currey, conceptrice paysagiste, États-Unis et Canada)